

Sondage relatif à la formation postgraduée – les résultats

La formation postgraduée est une réalité quotidienne pour une majorité des membres de l'ASMAC. Il s'agit d'un passage obligé. Comment jugent-ils cette période? Comment ont-ils choisi leur objectif, comment ont-ils défini les différentes étapes? L'ASMAC veut faciliter la voie à ses membres. Le présent sondage livre entre autres les informations nécessaires à un soutien effectif.

Catherine Aeschbacher, rédactrice en chef du Journal ASMAC, Barbara Gisi, juriste de l'association, Vital Schreiber, membre du Comité directeur et coresponsable du ressort Formation postgraduée

L'institut de sondage IHA-GfK à Hergiswil a réalisé en été 2005 sur mandat de l'ASMAC un sondage auprès des membres au sujet de la formation postgraduée. Un échantillon de 300 membres qui se trouvaient à ce moment-là en formation postgraduée a été sondé par téléphone. Des quotas ont été établis pour la Suisse alémanique et la Suisse romande (66% resp. 33% des sondés); on a également procédé à une différenciation selon le sexe (50% par sexe), selon le nombre d'années de formation déjà accomplies (1^{re} moitié de la formation 46%, 2^e moitié 54%) et selon les disciplines invasives (35%) et non invasives (65%). Tous les résultats du sondage sont disponibles sous www.vsao.ch/Association/Formation_professionnelle/Sondage_formation_postgraduée.

L'entrée dans la profession

Selon quels critères les futurs médecins spécialistes ont-ils choisi leur orientation? Quelles spécialités sont particulièrement prisées? Et est-ce que les études préparent bien au travail quotidien dans la profession?

- L'intérêt pour la spécialité est le critère déterminant pour le choix de la spécialité. Sur une échelle de 1 (sans importance) à 10 (très important), l'intérêt personnel pour la spécialité a atteint un score de 9. Tous les autres motifs sont de moindre importance par rapport à celui-là. Les expériences positives dans le cadre du sous-assistanat ne viennent qu'en deuxième position (6.5). En particulier les femmes et les Romands citent les expériences positives comme critères (co)déterminants. Le respect du temps de travail, la facilité d'obtenir le titre ou les perspectives financières

sont plutôt considérés comme moins importants (temps de travail: 5.6, perspectives financières: 4.5, facilité d'obtention: 4.4).

- Une faible majorité pense que les études les ont au moins en partie suffisamment préparés au travail quotidien dans la profession. Ce sont tout de même 43% qui considèrent que la préparation durant les études est insuffisante. Les sondés en Suisse romande ont exprimé des avis particulièrement critiques.

Choix de l'établissement de formation postgraduée

Quels sont les critères déterminants lors du choix de l'établissement de formation postgraduée? Quelle est l'importance des classements?

- Lors du choix de l'établissement de formation postgraduée, plus de la moitié des sondés (54%) se fie aux recommandations de collègues. C'est plus souvent le cas en Suisse romande qu'en Suisse alémanique.
- En deuxième position suivent les recommandations de supérieurs (41%).



- Bien que les expériences positives vécues comme sous-assistant peuvent influencer en partie le choix de la spécialité, seule une minorité choisit la première (35%) place d'assistant ou une place d'assistant ultérieure (29%) dans l'établissement où ils étaient déjà actifs avant l'examen fédéral. Les sondés de Suisse romande retournent plutôt dans un établissement de formation postgraduée déjà connu.
- Les classements n'ont pour plus de la moitié des sondés aucune influence sur le choix du lieu de travail. Les médecins pratiquant une discipline manuelle et les Suisses alémaniques sont encore moins sensibles aux classements que les autres sondés.
- Plus de 70% souhaitent malgré tout de tels classements comme aide à la décision. Ce sont en particulier les femmes qui apprécient de tels classements.

Changement de la spécialité

Environ 80% des sondés sont restés fidèles à la spécialité choisie au début de leur formation postgraduée. Etant donné qu'il n'y a pas de différence entre les «débutants» et les «non-débutants», on peut admettre une grande stabilité. En Suisse romande, le nombre de ceux qui changent de spécialité est un peu plus élevé qu'en Suisse alémanique, mais reste avec 24% encore très bas. Le critère déterminant pour un changement est une modification des intérêts personnels. D'autres motifs n'ont pas une importance décisive.

Etranger et mobilité

Huit sur dix sondés ont accompli leur formation postgraduée exclusivement en

Suisse. Il y a tout de même 44% qui prévoient un séjour à l'étranger. En particulier les médecins assistant(e)s plus jeunes et les médecins des spécialités invasives caressent cette idée.

- La mobilité en Suisse reste limitée (aux frontières linguistiques). 41% seraient prêts à prendre une place dans une autre région linguistique, un nombre équivalent y est opposé. En Suisse romande, la retenue est grande; seuls 29% des sondés peuvent s'enthousiasmer pour un changement de région lin-

guistique, en Suisse allemande ils sont tout de même 47%.

Etendue et qualité de la formation postgraduée

Si l'on part du principe que sur 50 heures de travail hebdomadaire 8 heures respectivement 16% devraient être consacrées à la formation postgraduée, ces données concordent pour la majorité des sondés:

- Ce sont en moyenne 17% du temps de travail qui sont ressentis comme temps

de formation postgraduée effectif. Plus d'un quart des sondés estiment entre 1 et 5% de leur travail quotidien comme temps de formation postgraduée effectif. Un tiers entre 6 et 10%. Les autres données sont légèrement supérieures. A peine 2% ne semblent recevoir aucune formation postgraduée.

Qu'en est-il de la qualité de la formation postgraduée? Quels instruments sont utilisés?

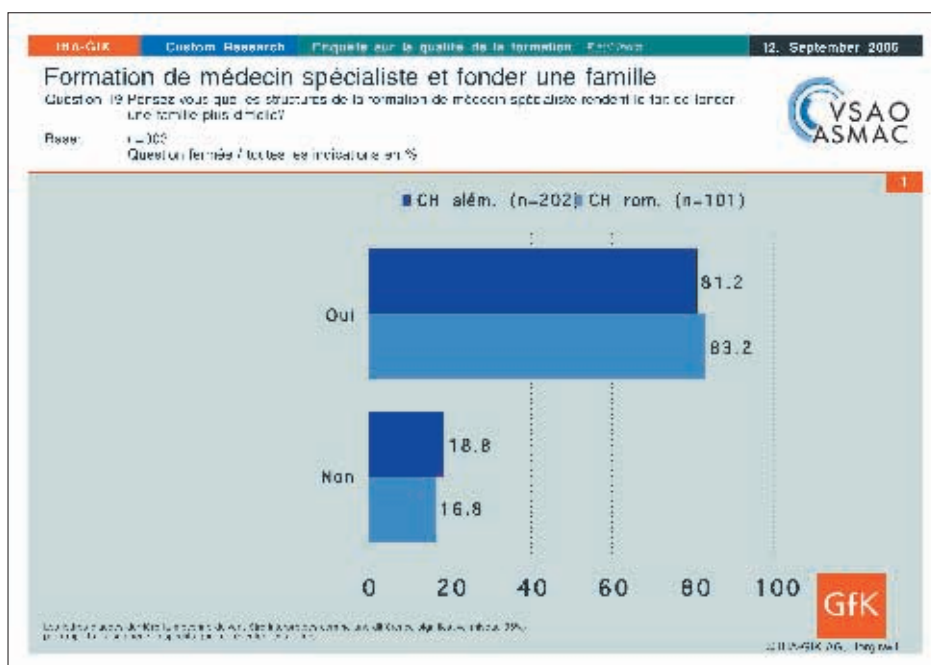
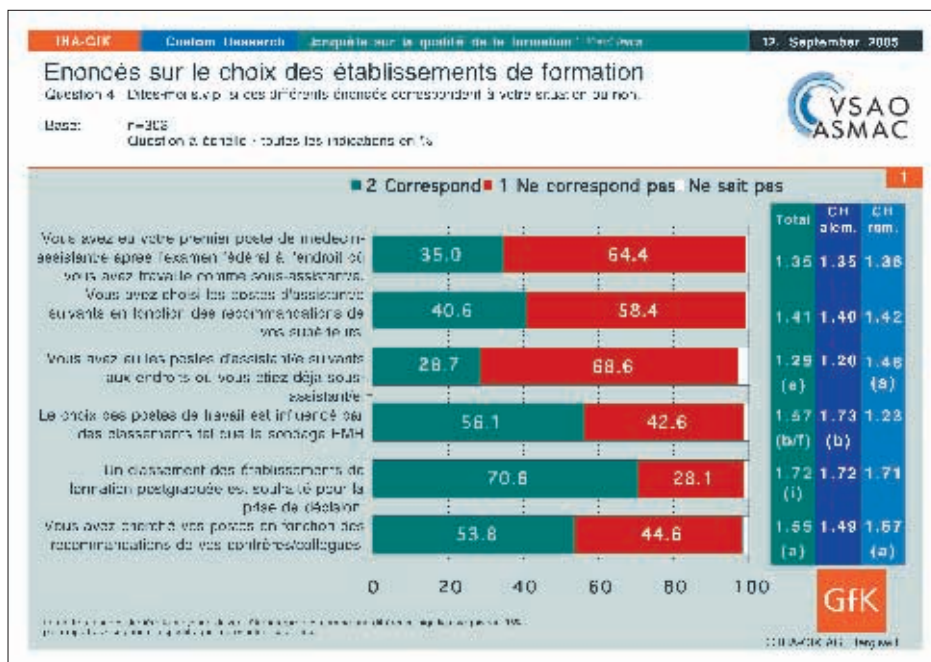
- Des conventions d'objectifs pour le poste de formation postgraduée existent dans à peine deux tiers des cas. 35% des sondés ne disposent pas de telles conventions; en Suisse romande le chiffre atteint même 39%.
- En règle générale, des entretiens consacrés à la formation postgraduée ont lieu une à deux fois par année (28% 1×p.a./38% 2×p.a.). 11% de sondés indiquent n'avoir jamais eu un tel entretien.
- L'enseignement quotidien semble avoir lieu pour la plupart des sondés, même si seuls 41% y ont droit presque quotidiennement. 22% reçoivent un enseignement quotidien. Un quart des sondés ont moins souvent droit à un enseignement, 12% même pas du tout. Manifestement, les conditions sont également moins bonnes en Suisse romande dans ce domaine. 19% des Romands ne reçoivent pas d'enseignement quotidien.

Dans l'ensemble, la situation en matière de formation postgraduée semble meilleure en Suisse allemande qu'en Suisse romande.

Environnement au lieu de travail

Qu'en est-il du nombre de médecins candidats à la spécialisation dans les établissements de formation postgraduée?

- 67% des sondés sont d'avis que le nombre de candidats à la spécialisation dans leur établissement de formation postgraduée est bien adapté. Ce sont en particulier les médecins des disciplines non manuelles et les hommes qui pensent ainsi. 19,5% pensent qu'il y a trop de candidats à la spécialisation. Un nombre sensiblement supérieur de médecins des disciplines manuelles sont de cet avis. A peine 8% sont d'avis que leur nombre est trop faible. Les



femmes sont nettement plus souvent de cet avis. Et pour finir, 6% ne savent pas comment estimer le nombre de médecins candidats à la spécialisation dans leur établissement de formation postgraduée. Ceci est avant tout le cas pour les plus jeunes médecins.

Que pensent les sondés lorsque des places de formation postgraduée sont occupées par des médecins étrangers?

- 24% sont d'accord, 12,5% n'y voient pas d'inconvénient. 11% trouvent ça très positif, plus souvent les Suisses romands et les médecins des disciplines non manuelles. 13,5% sont d'avis que les Suisses devraient avoir droit à un traitement de faveur, avis avant tout émis par les médecins se trouvant dans la première moitié de la formation postgraduée. 10% se sentent mal à l'aise face à cette concurrence étrangère, sentiment plus répandu chez les Suisses alémaniques. 9% pensent à la pénurie de médecins. Seuls 4% se sentent menacés dans leur existence. L'acceptation de médecins étrangers candidats à la spécialisation semble en principe être plus élevée en Suisse romande qu'en Suisse allemande.

Y a-t-il des différences dans le soutien apporté aux femmes médecins par rapport à leurs collègues de sexe masculin?

- Deux tiers des futurs médecins spécialistes ne pensent pas que les médecins

assistants soient favorisés par rapport à leurs collègues de sexe féminin. Ce sont en particulier les hommes et les Suisses allemands qui sont de cet avis. Un tiers des sondés ressentent une discrimination des femmes par rapport à leurs collègues de sexe masculin. Ce sont en premier lieu les femmes et les Suisses romands qui sont de cet avis. Plus de la moitié des sondés (50,5%) en Romandie sont d'avis que les femmes rencontrent moins de soutien. En Suisse alémanique, ils ne sont que 25% à être de cet avis.

Formation postgraduée et temps de travail

Quelle importance a le respect du temps de travail par rapport à la qualité de la formation postgraduée? Quatre affirmations à ce sujet devaient être appréciées selon une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord).

- La plupart des sondés sont d'avis que le respect du temps de travail durant la formation postgraduée est plutôt important. La valeur sur l'échelle se situe à 7.3. Ce sont en particulier les représentants des disciplines non invasives et les femmes qui considèrent le respect du temps de travail comme important.
- Une minorité qui est d'avis que le respect du temps de travail n'est pas important considère le maintien de

la qualité comme facteur déterminant. Plus de la moitié pense que la qualité est plus importante que le respect du temps de travail. Tous les autres arguments sont moins souvent cités. C'est ainsi que certains croient que, de ce fait, le travail ne pourra pas être accompli ou qu'il est maintenant important d'apprendre le plus possible.

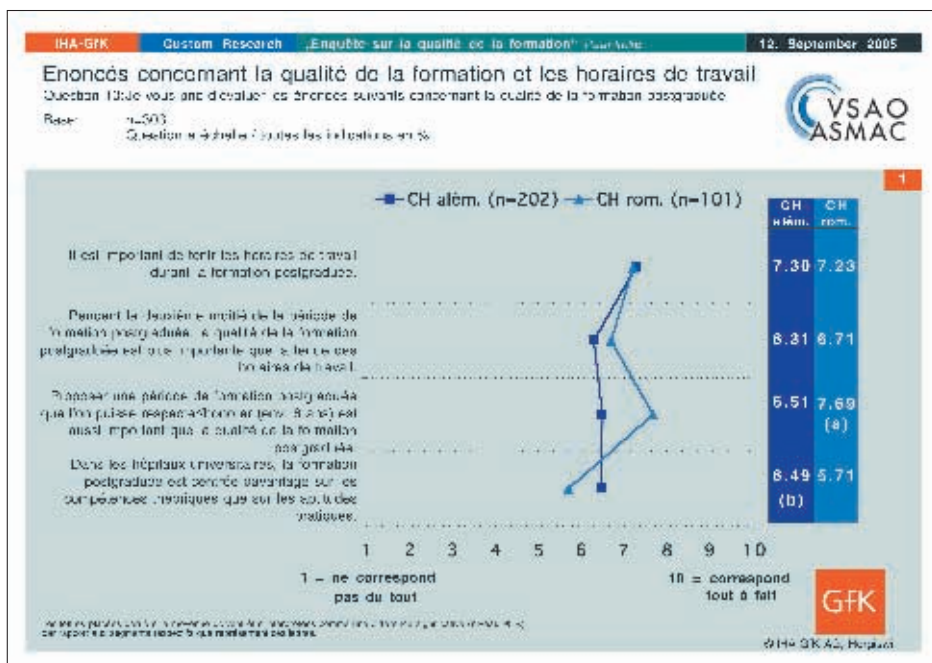
- Un autre élément qui n'est pas moins important pour la plupart des sondés est le respect du temps de formation postgraduée. L'affirmation qu'une durée de formation postgraduée pouvant être respectée est aussi importante que la qualité de la formation postgraduée, obtient un score de 6.9 sur l'échelle. Pouvoir accomplir la formation postgraduée dans les temps prévus est avant tout important pour les femmes et les Romands.
- L'opinion que la qualité de la formation postgraduée est plus importante dans la deuxième moitié de la formation postgraduée que le respect du temps de travail ne rencontre qu'une faible approbation (6.4). Cet avis est nettement plus répandu parmi les médecins des disciplines manuelles que parmi ceux d'autres disciplines.
- L'affirmation que l'accent de la formation postgraduée est plus mis sur les capacités théoriques que pratiques dans les hôpitaux universitaires ne rencontre également qu'une faible approbation (6.2). Cette affirmation trouve un nombre plus élevé d'adeptes en Suisse allemande qu'en Suisse romande.

Dans quelle mesure les sondés sont-ils disposés à s'engager pour leur formation postgraduée en dehors du temps de travail, que ce soit dans le cadre de manifestations ou par l'étude personnelle? La disposition est assez élevée, la moyenne se situant à près de 18 heures.

- 48% aimeraient investir moins de 16 heures, 52% plus de 16 heures.
- Le maximum cité par 33% des sondés se situe entre 16 et 20 heures.
- Les hommes et les médecins des disciplines invasives sont plus enclins à investir du temps supplémentaire pour la formation postgraduée individuelle.

Profession et famille

Est-il possible d'harmoniser une formation postgraduée demandant un temps



Un petit clic pour une amélioration durable

Quelle est la qualité de la formation postgraduée? Quels en sont les manques? La formation postgraduée peut-elle être accomplie dans le temps prévu? Ces questions, avec d'autres, sont au centre de nos intérêts. Ce n'est en effet que si nous savons où les problèmes se situent que nous pouvons être utilement actifs pour nos membres. C'est pourquoi nous nous efforçons de récolter le plus d'informations possible en deux étapes.

En juillet, un institut de recherche d'opinion a contacté par téléphone un groupe représentatif de membres pour recueillir et sonder les vœux, soucis et besoins des médecins en formation postgraduée. Un grand merci à celles et ceux qui ont pris le temps de répondre aux questions! L'évaluation de cette première enquête sera publiée dans le prochain numéro du Journal ASMAC. Dans une seconde étape, cette enquête téléphonique sera complétée par un questionnaire on-line sur le site Internet de l'ASMAC. De cette manière, il sera possible d'une part de consolider les résultats de l'enquête télé-

phonique et d'autre part de mettre en lumière des aspects qui n'ont pas été abordés dans l'enquête téléphonique. **Nous ne pouvons obtenir des résultats probants que si le plus grand nombre possible de membres remplissent le questionnaire succinct. Cliquez donc vous aussi sur [www.vsao.ch/Association/Formation professionnelle/Questionnaire formation postgraduée](http://www.vsao.ch/Association/Formation_professionnelle/Questionnaire_formation_postgraduée). Vous contribuerez ainsi à l'amélioration de la formation postgraduée pour tous. Cette participation vous coûtera à peine dix minutes.**

L'enquête on-line apparaîtra par intermittence sur le site Internet de l'ASMAC. Ainsi, les changements et tendances pourront être suivis par intervalles réguliers.

Un grand merci pour votre engagement!

Au nom du comité directeur ASMAC:

Vital Schreiber, ressort formation postgraduée

considérable avec la vie de couple et de famille? Et qu'en est-il du désir de travailler à temps partiel?

- 82% des sondés pensent que les structures de la formation de médecin spécialiste rendent difficile de fonder une famille. Seuls 18% ne sont pas de cet avis. Les différences par rapport au sexe sont particulièrement prononcées à ce sujet. Les femmes sont nettement plus souvent d'avis que ces deux objectifs sont difficilement conciliables.
- 84,5% indiquent vivre en couple, 15,5% sont célibataires. Il n'y a pas de différences entre les sexes, mais par contre il y en a entre les médecins des disciplines manuelles et les autres. Les médecins pratiquant une discipline invasive sont plus souvent seuls. En raison de l'âge, il y a un nombre plus élevé de médecins qui vivent en couple dans la deuxième moitié de leur formation postgraduée que ceux dans la première moitié.
- 37% des médecins hommes et femmes en formation postgraduée ont des enfants, 63% sont sans enfants. Il y a nettement plus de pères et de mères en Suisse romande ainsi que parmi les

médecins des disciplines non manuelles et parmi ceux qui se trouvent dans la deuxième moitié de leur formation postgraduée. Ce nombre est nettement inférieur en Suisse alémanique, parmi les médecins exerçant une discipline invasive et parmi les plus jeunes.

- 47% n'aimeraient pas travailler à temps partiel à leur place actuelle. 41% seraient par contre intéressés par une place à temps partiel tandis que 12% seraient éventuellement intéressés. Les différences suivantes apparaissent: ce sont les Suisses romands, les médecins des disciplines non manuelles, les femmes et les médecins dans la deuxième moitié de leur formation postgraduée qui sont particulièrement intéressés par le travail à temps partiel. Inversement, ce sont les Suisses alémaniques, les médecins des disciplines manuelles et les plus jeunes qui sont sensiblement moins intéressés par le travail à temps partiel.

Conclusion

Comment les futurs médecins spécialistes évaluent-ils l'examen de spécialiste? Pour

répondre à cette question, quatre affirmations à classer sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord) ont à nouveau été émises.

- L'affirmation que l'examen de spécialiste est un contrôle de qualité approprié à la fin du programme de formation a rencontré une majorité d'avis favorables. Le score était de 7.1. A noter que les plus jeunes sondés étaient plus souvent de cet avis.
- L'affirmation selon laquelle l'examen est arbitraire a été rejetée (3.3). Le rejet était particulièrement prononcé parmi les médecins des disciplines invasives, les plus jeunes et les femmes.
- La confiance dans l'instance de recours pour les examens de spécialiste de la FMH existe, mais n'est pas très élevée avec une valeur de 6.6.
- La plupart des sondés restent neutres face à l'affirmation que la sélection des médecins spécialistes devrait plutôt avoir lieu déjà après deux ans que juste avant la fin de la formation postgraduée. La valeur est de 5.2.